



PETER ERSKINE

LE TONTON SWINGUEUR

De Weather Report à Steely Dan, en passant par Kate Bush ou encore Rickie Lee Jones, Peter Erskine a inscrit son nom aux côtés de ceux des plus grands architectes de la batterie moderne. Ce styliste d'exception était à l'affiche de la nouvelle édition de la Bag'Show. Une bonne occasion de le rencontrer pour la toute première fois.

“ Tant que je peux rester honnête envers la musique et ma propre éthique musicale, alors je fais mon boulot. ”



Par Ludovic Egraz

L'*ve Got Erskine Under my skin...* C'est ce que se sont dit tous les veinards qui ont pu assister à la prestation du grand Peter lors de la dernière édition de la Bag'Show, qui, cette année, se tenait à la Machine du Moulin Rouge (l'ancienne Locomotive), située dans le quartier de Pigalle. Entouré de ses musiciens **Stéphane Guillaume** (saxophone) et **Michel Benita** (contrebasse), le batteur nous a émerveillés de son swing, distillant un jazz finement ciselé, à l'aide de son tout nouveau kit DW Maple/Mahogany. Batterie Magazine a pu faire la connaissance de ce grand patron du drumkit dans sa loge. Amateur de grands crus, Peter se décontractait en dégustant quelques verres de bon bordeaux avant de monter sur scène. Le batteur, obligé de prendre l'avion juste après sa performance, nous a gentiment proposé de faire l'interview tranquillement quelques jours plus tard par téléphone, lors d'un «day off» en Allemagne.

Quel souvenir gardes-tu de ton après-midi parisienne lors de la BagShow ?

C'était un pied incroyable de jouer dans votre belle ville devant autant de gens enthousiastes, qui, pour la plupart sont des batteurs. J'ai également été ravi de pouvoir passer quelques heures en compagnie d'amis du métier, comme **John Good** (DW), **Tommy Snyder** (Roland), **Tina Clarke** (Zildjian), sans oublier **Philippe Lalite** et son équipe très pro de la Baguetterie. Je me suis même fait de nouveaux amis. Pour finir, j'ai eu le privilège de jouer sur une batterie fantastique : une DW Jazz Series avec une toute nouvelle caisse claire érable/acajou.

Tu aimes donc te produire dans ce genre de manifestations...

Tu sais, pour moi, l'essentiel, c'est de jouer. J'adore être sur scène. Bien sûr, il y a un côté « jeux du cirque » dans ces journées de clinics, alors moi, je fais toujours en sorte de proposer quelque chose d'artistique. Les conditions sont très différentes d'un concert conventionnel. On ne peut pas emmener les gens aussi loin qu'on le voudrait. Dans une salle de concert, ils sont confortablement installés dans des fauteuils,

et portent toute leur attention à la musique qui est jouée sur scène. Mais néanmoins, je retire toujours quelque chose de positif de ces « drum shows ».

Il y avait beaucoup de styles de drummings représentés, parfois très loin du tien. Es-tu ouvert ?

Je suis très ouvert. La variété apporte du piment à la vie, et c'est aussi elle qui fait tourner le monde. Alors, même si beaucoup de styles, comme le métal extrême, ne sont pas de mon goût, c'est toujours intéressant de voir ce que recherchent les autres batteurs, et surtout de constater à quel point le niveau général est en train de grimper.

D'ailleurs, as-tu regardé un peu les performances de tes collègues ?

Oui, j'ai particulièrement été impressionné par le jeu de **Gergo Borlai**, et c'est toujours un grand plaisir d'écouter jouer **Keith Carlock**. Ça m'a déchiré le cœur de devoir partir au milieu de sa prestation, et de rater celle de **Thomas Lang**, parce que je devais me rendre à l'aéroport.



JAZZ ET NOUVEAUX MÉDIAS

Peter travaille actuellement sur une application pour iOS, qui s'intitulera ERSKN Jazz Essentials Play-Along. Selon le batteur, il s'agira du meilleur programme de playbacks de jazz au monde : « Pour créer cette application, je me suis associé au pianiste Alan Pasqua et au contrebassiste Darek Oles. Elle tournera sur iPhone et iPad, et probablement aussi sur les téléphones et tablettes tournant sous Android. Je prévois d'enchaîner rapidement avec un autre programme dédié aux rythmiques Afro-Cubaines ».

Quels genres de musique écoutes-tu lorsque tu es sur la route ?

Principalement de la musique classique, ou alors de vieux albums de jazz, que ce soit pour mon propre plaisir, ou bien pour apprendre. J'écoute également certains de mes propres enregistrements, anciens et récents. Cela me permet de garder un certain recul par rapport à mon évolution et mon travail. Écouter de la musique m'aide aussi à structurer mes programmes pédagogiques pour mes élèves. Récemment, je me suis amusé à leur faire comparer le jeu de **Osie Johnson**, un batteur de jazz qui a fait beaucoup

de sessions dans les 50's et les 60's, à celui de **Ringo Starr**. Là, je leur concocte un comparatif entre les jeux d'**Ed Thigpen** et **Jabo Starks**.

Te souviens-tu de l'étincelle qui a été à l'origine de ta passion pour le rythme ?

Ce feu ardent a été allumé, il y a très, très longtemps. N'oublie pas que je joue de la batterie depuis l'âge de quatre ans. Le premier batteur que j'ai entendu jouer, c'est **Art Blakey**. Ensuite, il y a eu **Shelly Manne**, **Don Lamond**, sans oublier le percussionniste **Tito Puente**. Toute la bonne musique que j'ai écoutée durant mon

parcours a entretenu la flamme.

Pourquoi as-tu choisi la batterie, et pas un autre instrument ?

J'ai étudié la trompette, mais aussi le piano, les percussions « pianistiques », comme le vibraphone, sans oublier les timbales d'orchestre. Mais ce que je préfère, c'est jouer de la batterie au sein d'un groupe, participer au travail d'équipe, mais que ce soit moi qui donne l'élan, qui insuffle l'énergie, et la dynamique. Toutes mes expériences de groupe ont façonné mon drumming actuel. Je me suis toujours senti l'âme d'un batteur, et je suis réellement passionné par cet instrument et son histoire.

Le noyau de ton art est l'improvisation. Comment fais-tu pour rester inspiré au quotidien ?

Je suis simplement amoureux de la musique, et j'ai confiance en moi. Tant que je peux



rester honnête envers la musique et ma propre éthique musicale, alors je fais mon boulot. Je dois en tout premier lieu être inspiré par le morceau. J'ajouterais que je suis un optimiste de nature, alors, ce n'est jamais difficile pour moi de m'émerveiller sur les choses, et de trouver quelque chose à chanter pendant que je joue. Lorsque je jouais au sein de **Weather Report**, **Joe Zawinul** m'a dispensé une bonne leçon de musique : « *compose toujours lorsque tu joues* ». L'improvisation n'est autre que de la composition instantanée.

Penses-tu que ce soit une bonne chose de faire des transcriptions pour apprendre le langage du jazz ?

En tant qu'enseignant, je soutiens que les transcriptions sont très utiles, car elles permettent de connecter l'oreille et l'esprit aux mains et aux pieds. Cependant, j'avoue que je ne l'ai jamais fait lorsque j'étais plus jeune. J'ai toujours pré-

féré me fier à mes seules oreilles. C'est bien de transcrire, mais il est également indispensable de s'entraîner à apprendre des choses rapidement et uniquement à l'oreille. Que l'on soit sur scène ou en dehors, la fonction première d'un musicien est de savoir écouter.

Selon toi, quelles sont les qualités indispensables qu'un batteur doit posséder pour être un bon musicien de jazz ?

Il ou elle doit être capable de faire danser la musique, et ce, quel que soit le style. Dans le contexte du jazz, cela signifie que le batteur doit swinguer, sinon, c'est une perte de temps. Un batteur digne de ce nom doit connaître le vocabulaire inhérent à la musique qu'il joue, et « parler » de façon musicale. La technique de base est importante, mais savoir jouer très vite n'a d'intérêt que pour les gens qui aiment jouer vite. Lorsque je joue dans un groupe, je travaille avec d'autres musiciens, pas avec d'autres batteurs, alors, il m'importe de moins en moins de savoir si ce que je joue plaira ou non aux batteurs. Je veux que le pianiste, le contrebassiste ou l'arrangeur soient inspirés par ce que je fais.

Es-tu obligé de travailler l'instrument quotidiennement pour rester au top ?

Je m'échauffe, et je travaille ce que j'ai besoin de travailler... Je fais mes devoirs. Mais la plupart du temps, je n'ai pas besoin d'être derrière la batterie pour cela. Je le fais mentalement. Durant mes cours, ces derniers temps, je joue beaucoup pour et avec mes élèves, ce qui me maintient en forme, mais si je dois vraiment travailler l'instrument, alors mes efforts sont toujours très ciblés. En tout cas, c'est gentil de dire que je suis toujours au top, même si je ne sais pas vraiment ce que cela signifie. Disons que je suis capable de concrétiser sur l'instrument toute la musique qui me passe par la tête. C'est la chose la plus importante. Les deux grands secrets de la batterie, c'est « jouez ce que vous entendez », et « mettez-vous toujours au service du morceau ». Chaque jour, de m'efforce de m'approcher encore plus près de ces deux buts.

Beaucoup de gens te connaissent par le biais de ton travail avec Weather Report. Que penses-tu aujourd'hui des albums du groupe auquel tu as participé, tels que Mr. Gone ou Night Passage ?

Je me sens très chanceux d'avoir pu jouer au sein de ce groupe. Cela fait une paire que je n'ai pas posé un album de **Weather Report** sur ma platine, mais je continue de jouer certains morceaux dans le cadre de divers groupes hommages à **Joe Zawinul** ou **Jaco Pastorius**. La musique de **Weather Report** n'a pas pris une ride, ce qui est incroyable. De mon point de vue, les albums du groupe sont, toutes proportions gardées, comparables à ceux des **Beatles**. Ils sont intemporels. Et je ne parle pas que des disques auxquels j'ai participé. Je suis tellement fan de tous les autres drummers de **Weather** : **Chester Thompson**, **Alex Acuña**, **Omar Hakim**, **Eric Kamau Gravatt**, **Alphonse Mouzon**...

La section rythmique que tu formais avec Jaco est légendaire...

C'est sûr ! On envoyait du lourd, et se payait de bonnes tranches de rigolades.

Il doit beaucoup te manquer. Honnêtement, était-ce facile de bosser avec Jaco ?

Il me manque, c'est certain, tout comme la musique qu'il aurait pu créer s'il avait vécu plus longtemps. Que dire... Jaco était Jaco. Je suis en train de terminer un eBook intitulé *No Beethoven*, qui raconte, entre autres, mon histoire lorsque j'étais dans **Weather Report**. J'espère que tous ceux qui liront cette interview auront envie de se le procurer. Il contient beaucoup d'anecdotes et de photos inédites, provenant de ma collection personnelle.

Tu parlais tout à l'heure du swing. Comment définirais-tu cette notion avec tes propres mots ?

Pour comprendre l'essence du swing, il faut écouter **Mel Lewis** et **Elvin Jones**.

Est-ce réellement possible de travailler le swing ?

Oui, c'est possible. Une bonne partie du cursus que j'ai conçu pour mes élèves de la University of Southern California Thornton School of Music est consacrée au swing. Une partie du programme s'adresse même à des musiciens non batteurs désireux de comprendre le swing. Il y a des aspects purement mécaniques du jeu sur la cymbale ride qui doivent être assimilés, ainsi que la consistance et la qualité du drive sur la noire. Sur mon DVD intitulé *Everything I Know*, j'explique beaucoup de choses concernant ces techniques. Au départ, c'est important d'acquiescer un bon toucher, et pour cela, je vous recommande ma méthode *The Erskine Method*. Pour approfondir davantage votre compréhension du swing, référez-vous à un autre de mes ouvrages, *Time Awareness For All Musicians*. Mais bon, pour swinguer, le plus important, c'est quand même d'aimer et d'écouter du jazz (rires).

Quels sont tes prochains objectifs ?

Je vais me rendre à Cologne, en Allemagne, pour jouer avec le WDR Big Band, sous la direction de **Vince Mendoza**, qui a réarrangé pour l'occasion des titres de **Jaco Pastorius**. Il y a **Victor Bailey** à la basse, et nous allons rendre un bel hommage à Jaco. Après, je rentrerais à la maison, en Californie. Là, il y a plusieurs projets d'albums et de concerts qui m'attendent. Je planche aussi sur deux nouvelles méthodes. Je suis béni d'avoir l'opportunité de faire toutes ces choses.

Dernière question : aimes-tu la France et la culture française ?

Tu veux dire que j'adore la France. L'année dernière, j'ai habité à Paris durant tout un mois avec mon épouse, pendant que je travaillais avec l'Ensemble Intercontemporain à l'Opéra Bastille. Nous sommes tombés amoureux de cette ville. J'aime les Français, leur histoire et leur culture. Vous savez profiter de la vie. J'ai vraiment hâte de revenir chez vous. Merci, et à bientôt ! •